

**RANN.** Partie, Part, Partage, fragment, Morceau, Pluriel  
 Rannou Diminutif. Rannic. Ranna, Partages, Coupes en  
 deux, Séparés, fendre, Départis. Davies met Semblablement  
 Rhann, Part, Partis. Sic Armos. Rhannu, Partis, Distribuer,  
 Sic Armos. Rhannog, Particeps. Rhandis, (pour Rhantis,  
 partie ou portion de terre) Part hereditaria, Part.  
 Rhandwy, Partis, Part. Et ailleurs. Aran, Subdivisio. (C'est  
 Repartitio: car il met en son Lang De Repositio in  
 compositione est idem quod Latinis Re in compositis.)  
 en Irland. Reint est Partion, duquel on fait le Verbe  
 Reinthigh, Diviser, Partages. Nos Bretons disent en proverbe:  
 Nedelec a Gwel ian a Laca ar Det etre diou Rann:  
 cal an Ebrel a Gwel Mikel a Laca Kel Leal Noel et  
 fête de Jean mettent le monde entre deux parts: Les  
 Calendes d'Avril et fête de Michel le mettent également.  
 on pourroit donner à Rann pour origine l'Hebr.  
 Ranan ou Rannan, Rompre, dont les Grecs ont pu faire  
 leur ῥαννῖν, comme ils ont peut-être formé πασσα de  
 Ρατῶν, Rompre, Briser, &c. mais je crois que  
 c'est un mot original et originaire des Gaules. Notre Franc  
 Rien, que l'on prononce aussi parmi le vulgaire Roin,  
 peut venir de Rann, il n'a la véritable signification de  
 Partie ou Pièce, ou Morceau, qu'après une négative, et en  
 cet état, il répond au Latin Nihil et Nihilum. En bon Breton  
 on peut dire Rann pour Séparation de quelqu'un et de la

676.

on auroit dit en Latin un peu altéré Rancos, Rancune

R. Le S. l. l. met aussi Rann, partage, partie, Ranna, partages, fendre Le S. l. l. Sur partie, portion d'un tout Divise, partage, lot, Division, Distribution, &c. écrit de même Rann, pl. Rannou. Verbe Ranna, partit, partages, Divises, faire les lotties, Distribuere par parties, en Latin Partiri, Dividere, in partes Distribuere Le Diminutif est Rannig, comme le dit D. l. petit lot, petite part, petite portion, portioncule ou particule, pl. Rannouigon Dérivés Rannes, ou Rannout, Suisant le Dialecte Lotitseau, celui qui fait le partage ou les lots, pl. Rannerrienn, ou Rannourrienn féminin Sing. Ranneres, Rannoueres, pl. Ranneresed, Rannoueresed. Le S. l. l. la Divisibilité a mis Rannidiguet, mais le mot Rannidiguet veut dire plutôt l'art ou la manière de partager, de Diviser &c. D. l. cite le composé de Davies Ad. ran, et semble le blâmer de l'avoir rendu par Subdivisio (c'est, dit-il, Repartition) mais il peut avoir l'une et l'autre signification, puisque cet Ad. ran, est chez nous Ar. ranu, composé de la préposition itérative Ar. Et de Rann, partage, Division, &c. c'est donc un second partage, une seconde Division; ce peut donc être aussi une subdivision. En effet le S. l. l. au mot subdivision, a mis Ar. rann, pl. Ar. rannou. Et subdivises, Ar. ranna. Nous voyons que Davies se sert du dérivé Rhannog, qui s'end en Latin par Particeps. ce Rhannog est le portatif de Rann ou Rhann;

Et puis que nous disons Lodeg & Lodeneg, au même  
 Sens, comme possessifs de Lod & Loden, nous  
 pourrions également nous servir de Ranneg, si l'usage  
 le vouloit; Rhannog seroit même très intelligible dans  
 plusieurs quartiers de Léon, où les possessifs ont la  
 terminaison en og, comme chez les Gallois; mais  
 je conviens que ce terme n'est point usité; & cependant  
 de L. G. Sur Lot, emploie un autre possessif qui peut  
 en être composé, puis qu'il met celui qui a un Lot  
 dans la Division, qerranneq, pl. qerrannezen. ce possessif  
 peut aussi se dériver directement du composé qerrana  
 ou qerrann, suivant l'orthographe du L. G. qui l'emploie  
 Sur Lot, Portion, Partie, &c. il en fait le verbe qeffranni,  
 Lotis, qerrannes ou qeffrannous, Lotisbeus; celui qui  
 fait les Lots, pl. qerrannezen ou qeffrannourzen.  
 Sur Partialité, Attache à un Parti, il met qeffrannidiguer,  
 et qerrennidiguer. Mais Qeffrannidiguer étant fait  
 de qeffranna ou qeffranni, Lotis, pourroit signifier  
 également l'art ou la manière de Lotis, de Diviser,  
 de partager ou de faire les Lots. Sur Partial, qui se  
 déclare pour un parti, il met qeffrannud, qerrannud,  
 ce qui pourroit signifier également sujet à partage  
 ou propre à être partagé. au Surplus voyez Kesran  
 ou Kesfran ci devant, où l'on a déjà parlé amplement  
 de ce composé de Rann. on se sert aussi du verbe

676.

Ranna au sens de fendre, comme la Marque le h. N.  
 Et même le fendre, se briser. Ranna a sa 4a chalonge,  
 la Glévan Kementre, Mon Cœur se fend, quand j'entends  
 tout cela. Ranner en 4a chalonge gant ar gléchas,  
 Mon cœur est brisé de Douleur. il paroît qu'on disoit  
 Souvent Renn pour Rann, comme on le voit, par  
 les composés. Surtout, tels que Kesrenn, Kerrenn,  
 ou Kespann, partie divisée ou séparée, par opposition  
 à une autre ou à d'autres parties; Prederenn ou  
 Prederann, Pier. ou Pierre partie; Prederanneres, celle  
 qui partage ou Pier, Douairière, suivant le Droit  
 Coutumier de Bretagne, où la Femme avoit pour Douaire  
 de tiers de la terre de son mari précédé; Anter. renn,  
 moitié de la demi-mesure; ce qui est équivalent à  
 un quart. Et son dérivé Anter. Rennat, le contenu de  
 ce quart; L'un et l'autre composés de Renn et Rennat,  
 Demi-mesure et son contenu. Voyez ces mots. C'étoit  
 une excursion bien inutile de la part de d. l. que d'aller  
 jusqu'au país des Hébreux chercher l'origine de Rann,  
 mais peu satisfait lui-même de ses recherches, il  
 finit par croire que c'est un mot original et  
 originaire des Gaules. il en fait venir le franc. Rien  
 que le Vulgaire prononce Rain, et le Lat. Rancos,  
 Rancune; il est possible qu'il ait rencontré assez  
 juste pour ce qui concerne ces dérivations. Et

je suis persuadé que c'est une ancienne Racine  
Celtique que le mot Rann ou Renn, qui est entré  
sous ces deux formes, ou ces deux variations, dans  
la composition de plusieurs autres mots encore  
Substantifs dans plusieurs Langues de l'Europe  
il est aisé de voir que Rann a beaucoup d'affinité  
avec l'autre mot Breton Ragn, Rognement Et  
Rongement, Ranna avec Ragna, Rogues Et Ronges,  
Et avec Cran, Coche, Entaille incision. La variation de  
Rann en Renn a aussi du rapport à Cren, Court,  
médiocre, Crenna Raccourci. D. l. fait mention du  
Composé Rhandis (pour Rhautis, partie ou portion  
de terre) sans hereditaria, lors, suivant l'explication  
de Davies, qui lui a fourni ce composé, que nous  
n'avons plus; mais nos anciens avoient d'autres termes  
composés précisément des mêmes éléments, tels  
que Tir-rann Et Tir-senn. ce dernier n'est qu'une  
variation de l'autre, motivée sur la diversité d'acceptions.  
Tir-rann, chez les Bret. Tiarn ou Tiern; chez les ff. Tyrann;  
chez les Grecs Τυρανός; chez les Lat. Tyrannus, étoit celui  
qui distribuoit les terres. Tir-senn, en Lat. Tyrhenus, est un  
étoit l'épithète qu'on donnoit aux détroits qui séparent les terres  
tels que la manche, La mer de Toscane &c. Voyez les  
preuves au mot Tir.

Sans mihi pacis erit dextram tetigisse Tyranni.

Virg. Aenid. lib. 7. p. 1176.

Gens inimica mihi Tyrhenum navigat aequos.

Idem. lib. 1. p. 394.

RANVEL, à Morlaix & au voisinage, est un instrument à plusieurs dents, qui sert à détacher la graine du lin de sa tige. Si ce nom est original & bien écrit, & prononcé de même, il n'est pas Breton; mais l'ancien franc. Ramel, que nous disons Rameau, autrement Rame. Nos Bretons changent M en N, dont on a vu plusieurs exemples. Mais si on écrivoit Ranelch, ce seroit un composé de Ranna, <sup>à</sup> partager, séparé, &c. & de Belch, Lin & graine de lin encore tenante à la tige. Mais je suis pour la première Etymologie sans cependant m'opposer à la seconde: et je m'appuie sur le Diransa de ceux de Cornouaille, chez qui ce verbe signifie détacher la graine de la tige, & se dit particulièrement de la graine de lin. or ce Diransa répond à Deramare. Si on le disoit, en egard au changement de lettres dont je viens de parler: et en effet c'est ébrancher le lin, ou tirer des branches. Le pluriel de Ranel est Ranel, et Ranelhou.

R. il y a apparence que l'instrument dont il s'agit est de l'invention des Gaulois ou des Bretons, puis que les franc. Ni les Lat. n'ont aucun nom particulier pour le désigner; car quoiqu'il ressemble beaucoup au beigne becten, dont on se sert pour beigner le lin, que le vulgaire franc. appelle seran, en Bret. Crabin, ce n'est pas tout à fait le même instrument, puis que Crabin;

Le beigne, ne sert qu'à beignes ou Cardes de lin,  
 Le chanvre, La laine &c. au lieu que Rânvel n'est  
 fait que pour détacher la graine du lin de la tige;  
 Et faire cette opération c'est disânva, composé de  
 D. privatif et de l'inusité Rânva fait de Rânst,  
 aussi inusité actuellement. Mais si cet instrument  
 est d'invention Gauloise; Et s'il est vrai qu'il n'aît  
 point de nom particulier en franç. ni en Latin,  
 Comment supposer qu'on aît eu recours à l'une ou  
 l'autre de ces deux langues pour lui trouver un nom.  
 Certain D. S. voudroit. d. lettres de Râmel prétendu  
 s' changer en Rame et en Rameau. La terminaison  
 en Ell est très fréquente en Breton. Elle est souvent  
 affectée à des noms de vêtements, tels que Cabell,  
 Mantell, dont les franç. qui les avoient adoptés  
 d'abord, ont fait ensuite Chapeau, Manteau. Elle est encore  
 affectée à un grand nombre de noms qui indiquent  
 pour la plus part des vases, ou des instruments, tels  
 que Boïrell et Berell, dont les franç. ont fait Boisseau,  
 Vaiselle et Vaisseau; Scudell, Ecuelle; Et une infinité d'autres,  
 tels que Rastell, Râteau; Scabell, Escabeau; Musell,  
 Museau &c. quant au prétendu franç. Râmel, changé  
 en Rame et Rameau; je contiend que de tout a grande  
 affinité avec le Lat. Ramus Et Renuis, Rambeau  
 Rame; Et La Rame ou L'Arizon est en Bret. Rôén4 ou

682

Rouan ou Rouant. (Sel. C. le marque de ces deux  
 dernières façons pour les Venet.) or D. l. Sur Rœnt,  
 fait. Les observations suivantes, j'avois que le mot  
 Rœnt est originairement le même que le Remus  
 des Lat; mais que si on fait attention aux Etymologies  
 peu naturelles que Bossius présente de Remus, on sera  
 porté à croire que les Latins l'ont emprunté des  
 Celtes. Cet avis est bien remarquable dans la bouche  
 de D. l. qui ajoute un peu plus bas que Remus a  
 grande conformité avec Ramus; aussi, dit-il, Les  
 Rames sont à une Galère, comme les Rameaux, les  
 branches et les Bras. Ce n'est donc ni des Remus,  
 ni de Ramus, ni de Ramel que vient Rânt; il  
 faut donc que ce nom d'instrument ait été tiré,  
 comme je l'ai dit sur Diranta, de quelque ancienne  
 Diction, aujourd'hui inusitée, telle que Rânt, qui  
 peut bien avoir quelque affinité avec Rœnt, Rame,  
 sans être tout-à-fait la même.

RANVET. En Séon Et Cornouaille, est un petit  
 chemin étroit, un chemin de traverse; ce pourroit  
 être pour Rames, par le changement marqué à  
 l'article précédent; parce que ces petits Chemins  
 sont comme des Rameaux des grands: Et ce  
 seroit en Latin Ramata via ou bien c'est pour  
 Ravent par transposition des Lettres. Voyez Ravent  
 Ci-après.



D. I. nous renvoie D'abord à un changement semblable  
 R à celui qu'il avoit imaginé pour l'article précédent,  
 Supposant que Rañvet est pour Ramet, Et ce seroit,  
 dit-il, en Vst. Rameta Vica; mais si l'on suppose,  
 comme j'ai fait aussi dans l'article précédent,  
 quelque ancienne Diction telle que Rañt, qui pouvoit  
 signifier branche, Rañva seroit Embrancher, Et  
 Rañvet, son participe, seroit Embranché: ces sortes  
 de petits chemins s'embranchent souvent les uns  
 avec les autres pour la commodité des communications,  
 mais il est plus probable que Rañvet est le même  
 que Ravent mal prononcé que l'on trouvera  
 ci-après. Voyez-y. Ravend. Semita, Prames.

RAOC, Selon M. Roussel, signifie Devant. Davies  
 na que Rhag, si ce n'est Rhawch, dont il n'a pas  
 connu la signification. Voyez ci-devant Rac, et Les  
 Composés Arâoc et Dirâoc en leur Rang.

R Le mot Raoc, ou Rauc, comme s'écrit le S. G.  
 ne s'emploie guères que dans les composés Arâoc  
 et Diaraoc, Avant, précédemment, &c. la seule position  
 où je l'ai vu figurer seul, c'est après un pronom  
 possessif. Exempt. Ar Ra Zô bet en hon Raoc, ou  
 En hor Raoc, Hag Ar Ra a Deuis Mar hon lerchz

684.

à la lettre. Ceux qui ont été dans notre Avant, ou dans notre Devant, Et ceux qui viendront Sur notre Arrière, ou Sur notre derrière, ou Sur notre Après, pour dire: Ceux qui ont été Avant Nous, Et ceux qui viendront après nous. c'est-à-dire: ceux qui nous ont Devancés ou Précédés, Et ceux qui nous Suivront: Nos Devanciers ou Prédécesseurs, Et Nos Successeurs. Ho Tad a To Prement amô en Ho Raoc, Votre père est passé ici dans votre Avant, pour dire Avant Vous. on voit par ces exemples que Raoc signifie Avant plutôt que devant, qui a quelquefois la même réception En franc, mais qui a aussi des réceptions différentes. En un mot Raoc marque la priorité, Avant ou devant, Antè ou Prius; Mais il ne signifie pas En présence, Coram. Dans ce dernier sens on se sert de Dirac, qui n'est pas tout-à-fait le même que Diaraoc, et les simples dont ils sont composés, je veux dire Rac et Raoc ne sont pas les mêmes non plus, quoiqu'il y ait une très grande affinité tant entre eux qu'entre leurs composés. Voyez les Remarques que j'ai précédemment faites sur les mots Rac et Dirac, Araoc et Diaraoc.

RAOU, Rao, Rau ou Raw, Monosyll. Cordage ou chaîne  
 de fer, qui sert à tirer la charrette ou la charrue.  
 C'est un singulier terminé en pluriel, sans avoir de pl.  
 qui me soit connu. Davies écrit un peu différemment,  
 Raff, funis, Restis. Rhéiff Angos, Ruidens (Cordage  
 d'Ancre de Navire) Et encore, Rheffyn, Corda, Cordula,  
 funiculus, diminut. à Rhéiff. il met bien Rhaw, mais  
 c'est en latin Ratum, Sigo, Salus. je ne sais d'où peut  
 venir ce mot, si ce n'est de la même origine d'où vient  
 Rave, qui seroit Ra, dont Rave est régulièrement  
 le possessif, et Raou le pluriel. ceci a besoin de  
 lumière. Seulement je remarquerai que comme Raou  
 a grande affinité avec Rave, qui veut dire Devant,  
 de même en Grec ἀπορορος est le cable d'une Ancre,  
 Et vient de ἀποτέρευ, Etendre Devant. Raou s'essemble  
 aussi à ἄρα, dont on a formé ἄρα et ἄραρα, Et  
 nous Remorques pour Remolques.

R Ce mot ne se trouve ni chez le S. M. ni chez le  
 S. G. seulement au mot Rabans, menus cordes pour  
 serler les voiles d'un vaisseau. Ce dernier met  
 Rabancq, pl. Rabancqou. au mot Navire, il met  
 encore pour Cordellette Rabancqenn, pl. Ab  
 Rabancqennou, Et au mot Cable, Cordage d'Ancre,  
 il met Rabancq-teo, pl. Rabancqou-teo. Le Rao  
 ou Raw inarqué ci-dessus peut bien être le même.

que le Rhaff de Davies, Et l'on voit beaucoup de mots que les uns terminent par ff, les autres par w. qui se change quelquefois en V simple Et celui-ci en B, en sorte que de Rass on a pu faire Rab qui fait partie de Rabank, Et de celui-ci le sing. défini Rabankenn, Et tout cela signifieroit Corde, Cordage, Cordelette; Et je ne puis en dire autre chose, Si ce n'est que la Marine françoise a vraisemblablement emprunté du Bret. le mot Raban.

**RAOUAN** de deux Syll. c'est ainsi que l'on prononce communément ce mot. Voyez ci-devant Rächwen.

R Dans mes Remarques sur ce mot, j'ai déjà observé que dans ce païs on prononçoit Raouen; Enpan. Voyez y.

**RAOULA**, ou Raöla de deux Syll. Enroués, Rendre ou detenir enroué participe Raoulet, Enroué on dit aussi Raouhia, participe Raouhick Davies n'a ni l'un ni l'autre. Comme on peut former Raouhia, qui dans la langue Bretonne est pour Rauca, du Latin Raucus; de même Raoula seroit bien fait de Rauculus. Mais le Latin et le Breton viennent du son de la voix de celui qui est enroué;

ainsi que Vossius semble le reconnoître à l'égard <sup>687.</sup>  
 de Raouus, d'où il derive Raucus. Nos Bretons,  
 aussi bien que beaucoup d'autres se sont imaginés  
 que ceux qui sont vus d'un loup avant de le voir,  
 deviennent enroués. Cette imagination n'est pas nouvelle;  
 puidque Virgile en a eu connoissance; ce qui paroît par  
 ce qu'il dit, *Eglogue j. p. 106.*

vox quoque Maerim

jam fugit ipsa, *Supi Maerim videre priores.*

Pheocrite en parle autrement, lorsqu'il dit. *ov q'ez n'?*

*lixov eides; Ne parleras-tu point? as-tu vu le loup?* Les

Allemands disent *Roh Verden, Enroués; Et Roh, Raouque*

R Le P. N. dans son petit Diction. franc. Breton  
 écrit S'Enroués, Raoui Et Raouli; Enrouement, Raouladur.  
 Et dans son petit Diction. Bret. franc. il met Raoula,  
 Enroués; Raouladur, Enrouement. Le S. G. sur Enroués,  
 S'Enroués; écrit Raoula, Raouli, Raoui Et Gouraoui  
 Ce dernier est un composé de Raoui et de la  
 préposition *Gou* ou *Gou*, répondant à la préposition  
*Sat. Sub* dans *Subirasci*. Le Courrouces un peu, se  
 fâcher un peu; *Sublucere*, Suire un peu &c. Gouraoui  
 seroit donc S'Enroués un peu. Sur Enrouement, il  
 met Raouladur, Raouadur Et Gouraouadur. Dans ce  
 païs nous prononçons Raouilla, dont les H sont  
 mouillées Enroués, S'Enroués, En Sat. Raucere, Raucescere,

688.

participe Ravuilles, Enroué. Les francs dans le langage familier se servent d'une expression fort approchantes qui pourroit bien en être venue. C'est le mot Rouillé, Rouillée: j'ai la voix Rouillée, pour dire je suis un peu Enroué: je commence à m'enrouer, ou bien j'ai un reste d'Enrouement; Entorte que j'en ai pas la voix claire ou nette. Q. b. après avoir vainement tenté de tirer le Bret. du Lat. qu'on pourroit tirer aussi bien lui-même du Bret. finit par reconnoître que l'un et l'autre viennent du son de la voix de celui qui est enroué; ce qui est assez probable.

RAOUS, ou Raous, tous deux Monosyll. Roseau de marais. Singulier Raosen. Daries n'a point ce nom, dont l'origine est bien cachée: on peut le croire fort ancien, et le même que le Jude, que Raou, dont on a fait dans la basse latinité Rauseum, et nous Roseau, que l'on dit en Anjou Rousche. Les Allemands disent Rohr, Roseau.

R. Le L. M. n'a pas marqué ce nom. Le L. E. au mot Roseau, ou Canne, plante marécageuse écrit Raousplein, pl. Raousq. Sieux pleins de Roseaux, Raousqecq, pl. Raousqegou. Dans ce peü on prononce aussi Rausel et Raosel, Nom général; Sing. défini Rausclou, ou

Raosclenn, un Seul Roseau, pl. Raosclennou, Raosclennou, quelques Roseaux, Certains Roseaux, on se sert des Roseaux pour Courtes Des Cabannes, Des Etalables & pour empailles Des chaises. il y a des Roseaux de différentes espèces, que l'on désigne en Lat. par Arundo, Calamus, iris ou Gladiolus, en franç. par Roseau, flambe, Glaycul; En Bret. Rausel, Cors, Elesti, voyez ces divers noms, ainsi que Renduenn, Ederant.

R A O S O N, Et Raoson, Nom que les Bas-Bretons donnent à la ville capitale de la province dite en franç. Rennes, En Latin Rhedones, autrefois Condate l'origine de Raoson est difficile à découvrir. tout ce que je puis en dire, est qu'il y a une très petite ville à une grande journée au delà sur la même Rivière, qui est nommée en Lat. Rhotonum, Et en franç. Rhedon. Et comme Rhedon ressemble à Rhedones, aussi Raoson convient assez à Rhotonum, et ces deux derniers particulièrement pourroient être composés de deux mots, Breton, Ros, lente Et Douu, profond, ce qui s'accorde avec la situation de ces deux villes Et de plusieurs autres, ainsi Rennes est pour Rednes, de Rhedones: Et Raoson pour Ros-Douu: Et Rhoton de même: ce dernier est le moins altéré, parcequ'il est moins éloigné du Bas-Breton.

690.

Le S<sup>r</sup> M<sup>r</sup> qui étoit de Rennes, écrit le nom de  
 cette ville Roarou, Et dans ces quartiers on lui donne  
 aussi le même nom. Le S<sup>r</sup> G. au mot Rennes, ville  
 Capitale de Bretagne, depuis l'Erection du Parlement,  
 écrit Roarou, Roaron, Roeson, Roaon et Roëon  
 qui est de Rennes, Rennois, Roarouad, pl<sup>e</sup> Roarouais.  
 Rennes fut presque toute consumée par le feu l'an 1720.  
 Roarou a yoa peud losquet oll vas an difin eus ar blou  
 ugent ha deitecq eant. Morery, sur l'article Rennes,  
 donne les détails suivants: Rennes, Redona ou Condote  
 Rhedonum, ville de France, Capitale de la Bretagne,  
 avec Parlement établi par Henri 2. Elle a un Evêché  
 Suffragant de Tours, un Crésidial, un Bureau des finances,  
 une maîtrise particulière des eaux & forêts, & un  
 Hôtel des monnoyes. Elle est divisée en deux parties  
 par la rivière de Villaine, qui sert à l'enrichir par  
 le moyen du commerce, à cause des gros bateaux  
 qui y remontent de la mer. Cette ville est très ancienne  
 & a été le séjour ordinaire des Ducs de Bretagne.  
 Son plus ancien Evêque est saint Moderand. Ses  
 successeurs ont prétendu que le droit de couronner  
 leurs souverains leur appartenoit. ils sont conseillers  
 nés du Parlement de Bretagne & les seigneurs d'une  
 partie de la ville. Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale  
 qui est dédiée à saint Pierre, est composé de cinq  
 dignités, savoir, le Thésorier, le Chantre & l'éccl<sup>e</sup>siastique.



Et deux Archidiaques, et de seize Chanoines. Il y a dans la même ville deux Abbayes de l'ordre de Saint Benoît, savoir celle de S. Melaine, qui est de Religieux de la Congrégation de S. Naul, et celle de S. George, qui est de Bénédictines, fondée en 1032 par Alain, Duc de Bretagne, où il est d'usage de ne recevoir que des filles nobles, un Collège de jésuites, et diverses autres maisons Ecclésiastiques et Religieuses, sans oublier le Palais du Parlement, bâti à la moderne et son horloge dont la cloche pèse pour être une des plus grosses du Royaume, le feu ayant pris par accident en cette ville, le 22. <sup>Nov.</sup> 1720, il y eut plus de 630 maisons de consumées, outre les Eglises et les places.

#### Conciles de Rennes.

Raoul ou Radolphe, dit le Vénérable, Archevêque de Tours, assembla ses suffragans à Rennes vers l'an 1063, pour y régler les droits de l'Evêque de Dol, à qui le Pape Grégoire 7. avoit envoyé de Ballium quelques auteurs confondent ce concile avec un autre qui fut à Doleron, l'égat du saint Siège, assembla dans la basse Bretagne en 1079. Vincent de Biteris, aussi Archevêque de Tours, célébra un autre concile à Rennes en 1263. *Moisy.*

Sous les Ducs de Bretagne la justice fut administrée par leur conseil privé, leur Chancellerie, les Etats généraux ou grand conseil ou Parlement général de la nation, ou un tribunal composé de Commissaires intermédiaires des Etats. Le Roi Henri 2. érigea le Parlement par édit du mois de mars 1553, au lieu des grands jours qui avoient été

établis par Charles 8. en 1498. Charles 9. le rendit  
 sédentaire à Rennes. Les Présidents et Conseillers  
 de cette cour obtinrent entrée au Parlement de Paris,  
 et dans toutes les autres cours Souveraines du  
 Royaume, par déclaration de Henri 3. de 1576. Ce  
 Parlement fut rendu ordinaire par Edit de Louis 15.  
 de 1724. entre l'Évêché, le Parlement et les deux  
 Abbayes dont Morery a fait mention, on y voyoit  
 encore une intendance, un Prédial, un Siège Royal  
 et un Hôtel des Monnoies dont la marque étoit qu'il  
 paroit même qu'on a fabriqué de la monnoie à  
 Rennes du temps des Romains, et l'une des places  
 de cette ville a encore conservé le nom de Place de  
 la Vieille monnoie. Voyer Mounoir s'adressant. Il y  
 avoit aussi à Rennes une juridiction des traites,  
 des Reguaires, & maîtrise des eaux et forêts, Consulat, &c.  
 indépendamment de l'Évêché et des deux abbayes  
 Royales mentionnées par Morery, on y comptoit encore  
 dix paroisses, vingt-un couvents, deux séminaires, un  
 collège, quatre hôpitaux, trois écoles charitables, un  
 établissement pour l'éducation gratuite de Gentilshommes &c.  
 un collège de médecine, trois écoles de chirurgie &c.  
 on y voyoit aussi la statue équestre de Louis 14.  
 sur la place du Palais; et sur une autre place  
 joignant le Prédial se trouvoit la statue en pied  
 de Louis 15. Le Rétablissement au Cordeau des 850  
 Maisons incendiées en 1720, en a fait une des plus belles.

villes du Royaume. La même ville a donné  
 naissance à plusieurs personnages célèbres. je  
 me contenterai de citer entre autres Dom Guy Alexis  
 Sobineau, Bénédictin de la Congrégation de Saint  
 Maur, né en 1666; René Joseph de Tournemine,  
 jésuite, mort à Paris en 1739. Paul Hay  
 du Châtelet, né en 1593, d'abord Avocat  
 général au Parlement de Bretagne, puis  
 Maître des Requêtes, ensuite Conseiller  
 d'Etat, &c. de l'Académie française;  
 René Caradec de La Chalotais, né en 1701,  
 Procureur-général au même Parlement, mort  
 en 1783; Et Soulain de St. foix, auteur des  
 Essais sur Paris, &c. né à Rennes en 1703,  
 et mort à Paris en 1773, quant aux Etymologies  
 diverses qu'on nous présente des Noms Bret. & Lat.  
 de Raoson ou Roaron, Rhedones, Condate; & de  
 Rhedon, Rhotonium, Roton ou Rothonum, qui se semblent  
 si fort à Roaron & Rhedones, D. S. a eu raison de  
 dire que leur origine n'est pas facile à découvrir,  
 on peut faire tout au plus quelques conjectures sur  
 tous ces noms; mais comment donner à ces conjectures  
 un air de probabilité qui puisse satisfaire les gens  
 instruits? D. S. suppose par exemple que Raoson ou  
 Roaron, & Rhotonium ou Rhoton pourroient être

696

Composés des deux mots Bret. Ros, Sente, Et Down, profond. cette Etymologie n'est du tout pas inepte; il est aisé de voir que Ros-down s'accorde assez bien pour le son avec Roaroun et Rhoton; je conviens également que les deux mots Ros et Down ont le sens qu'il leur donne; mais ce sens s'accommoderail aussi bien qu'il le dit à la situation de ces deux villes. il est possible que cela convienne à Rhedon, que je ne connois pas; mais j'ai trouvé si peu de Sente dans le territoire de Rennes, que les eaux de la Vilaine me paroissoient presque stagnantes. Mais une autre raison qui me paroît plus décisive, et qui me rend cette Etymologie suspecte, c'est que Rennes, Vennes, Nantes, Corseult, ainsi que plusieurs anciennes villes des Gaules, tirent leurs noms des Rhedones, des Veneti ou Gvenet, des Namnetes, des Curiosolites, &c. c'est-à-dire des anciens peuples qui les ont fondées, et non pas toujours de leur situation; ainsi pour connoître la véritable origine de Rennes et de Rhedon, il faudroit trouver celles des Rhedones, nom que les auteurs Lat. nous ont conservé, en lui donnant sans doute une terminaison à leur guise, et supposer qu'ils n'y aient point fait d'autre altération. M. Deric, qui n'hésite jamais sur les Etymologies, parcequ'il trouve tout ce qu'il veut dans le Dictionnaire de Bullet, prétend que les Redones tirent leur nom de

Red, Coureur; Et De Don, Excellent. Hist. Ecclesiastique  
 De Bret. Tom. 1. p. 3. Dans notre Langue Red, comme  
 Substantif, signifie Course, et non pas Coureur; Et  
 Don n'a pas le Sens d'Excellent, ni aucun Sens qui  
 en approche on a vu que D. B. Donnoit la même origine  
 à Roaron, Rennes et à Rhedon; Et cela est possible,  
 si Les Rhedones ont donné leur nom à L'une et à  
 l'autre de ces villes, qui sont toutes deux sur la Vilaine;  
 il y a cependant une Difficulté, c'est que Rhedon se  
 trouve actuellement dans les Limites du Diocèse de  
 Rennes, Et que si elle a appartenu de tout temps aux  
 Veneti, elle n'auroit pas tiré son nom des Rhedones.  
 au reste ces Limites peuvent avoir varié dans la Suite  
 des Siècles. M. Deric fait venir Redon de Red, Rivière,  
 Et Don, Port, Port sur une Rivière; Exposer une pareille  
 Etymologie, c'est la refuter, puisque ces mots n'ont pas en  
 Bret. le Sens qu'il leur prête. Voyez son Hist. Ecclesiast.  
 Tom. 6. p. 194. où il parle de l'Établissement de Saint  
 Convoion à Redon, qu'il suppose qu'on appelloit alors  
 Roton, au confluent de La Vilaine et de L'ore. il cite à  
 cette occasion un passage de la Vie de ce saint ou l'auteur  
 s'exprime ainsi: in Venetensi territorio Solitudinis Locum,  
 Rothomum nuncupatum, petit (Convoion) juxta Sinum duorum  
 nobilium fluminum Situm; il est bien vrai que ces deux  
 Rivières se réunissent un peu au-dessous de Rhedon; mais  
 en examinant la Carte de Bretagne je remarque une  
 autre Rivière, qui prend sa source aux environs de

N.° Grâce à la transposition faite par le libraire, il faut revenir de 20 pages en arrière pour retrouver la suite de la page 696 qui est placée immédiatement après la page 672 ci-dessus.

R.A.O.

696. jûgné, sur les confins de la Bretagne et de l'Anjou, laquelle Rivière, après avoir coulé du levant au couchant, et fait la Roue ou quelques circuits, avant d'arriver à Rhedon, finit par se jeter dans la Vilaine, un peu au-dessus de cette ville, qui peut avoir tiré son nom de Rôt ou Rôd, Roue, Trace circulaire, et de Dôn ou Douin, Profond, Profonde; Cette Rivière est en effet désignée sur la carte sous le nom de Don; et l'on sait que Rôd est aussi la Racine d'un autre fleuve des Gaules, le Rhône, en Lat. Rhodanus. on pensera aussi tout ce que l'on voudra de cette Etymologie de Rhotonum; je n'y attache pas moi-même une grande importance; et je m'imagine que chacun à ce métier

peut perdre impunément de l'encre et du papier.

p. 29.  
Recto. D'Argentre, dans son Histoire de Bret. observe que les anciens Peuples Armoricaïns dont les Latins font mention sont Rhedones, Nannetes, Veneti ou Nannetes, osissini, Curiosolites, Diablintes et autres: il observe encore que Ptolomée nomme des villes dont les auteurs plus anciens n'avoient point parlé, telles que Condate, Condidicum, Darioisium, Morgannum, Cianetium. Mordac, que si on n'arrête, nous donne l'Etymologie de tous ces noms: je ne rapporterai ici que celle qu'il nous offre de Condate, qui désigne la Ville de Rennes, dit-on, et dont on a fait, suivant lui Cône et Conde; quoiqu'il en soit, Condate, vient, dit-il, de Con, Pointe; de Da,

N.º Le Sibrain ou Relieus a transposé ici 96 pages, qu'il faut sauter pour  
trouver la suite de la page 672.

R.A.O.

697.

Rivière; Et de son Habitation; ce qui se rend par Habitation  
ou deux Rivières forment un angle par leur union.  
Hist. Eccles. de Bret. Tom. 1. p. 4. D'Argentré dans son  
Hist. de Bretagne, Liv. 1. p. 44. verso, ne se contente pas  
de répéter l'observation qu'il avoit déjà faite auparavant,  
Savoir que Polonée appelle la Ville des Rennois Condatis &  
il ajoute que, suivant un ancien bruit la Ville de Rennes  
s'appelloit au temps passé Rubra; et que quelqu'un  
prennent occasion de ce nom de Rubra pour avoir cru  
qu'anciennement elle fut murée de Briques rouges.  
quelques écrivains ont avancé que l'Erection de l'Évêché  
de Rennes remontoit jusqu'à Maximin Et Synchronius  
ou Synchronius, qu'on suppose élèves de St. Philippe Et  
de St. Luc, et avois reçu leur mission de St. Pierre: on  
ne s'en tient pas là; on leur donne pour successeurs  
dans le même siége **R**ambert, Servius Et S. Just,  
St. Honorat Et St. Nacide, &c. Cette supposition est fondée  
sur un ancien Manuscrit de la Bibliothèque de Saint  
Pierre de Rennes, cité par Augustin Dupar, Albert  
Le Grand, Et autres. Deric, qui a pris à tâche de  
refuter cette Antiquité prétendue des Eglises de  
l'Armorique, (Hist. Eccles. de Bret. Tom. 2. pag. 18. et  
Suis) nous présente aussi le texte de cet ancien  
Manuscrit, dont je me bornerai à extraire la  
phrase suivante, qui a trait au dernier passage  
de D'Argentré, dont j'ai fait mention ci-dessus.  
Voici cette phrase: Maximinus cum Synchronio in

698.

Armonica Villam Rubram, qua Rhedonum Civitas  
 Dicitur, miserante Domino, visitavit atque instruxit,  
 Rexitque ecclesiam Rhedonensem in Sublimi ad  
 confluentiam fluviorum positam et adificatam, atque  
 juxta eam oratorium, quod nunc capella de Civitate  
 dicitur, sublato inde Pethios ad occidentem vano

Simulacris, Deo sub invocatione beatae Mariae virginis  
 Deiparae consecravit Episcopus, veterum deorum  
 visibus turri purgata, et alio ad orientem dejecto  
 ididis idolo, ulteriusque ipse progrediens, Successorem  
 sui Episcopatus dimisit Synchaonium, cui Succedens  
 Rambertus, ibidem multos sibi adjunxit discipulos.

Après avoir combattu avec beaucoup de chaleur  
 l'antiquité prétendue de l'Eglise de Rennes, ainsi bien  
 que celle de plusieurs autres Eglises de France, qu'on  
 vouloit faire remonter jusqu'au temps des Apôtres,  
 Deric, à l'occasion de Villa Rubra, dénomination  
 employée dans ce manuscrit pour désigner la  
 ville de Rennes, cite aussi ce passage de l'Histoire  
 de Bretagne par D'Argentré: « il s'est porté, dit-il,  
 un bruit depuis long-temps sans auteur certain de  
 main en main, que la ville de Rennes s'appelloit au  
 temps passé Rubra. Mais je n'en ai vu pas écrit nul  
 suffisant témoignage, fors quelques vers vulgaires, Si  
 est-ce un fort vieil bruit. quelques-uns prennent occasion  
 de ce nom de Rubra pour croire qu'anciennement



„Elle fut murée de briques rouges, comme encore en  
 „reste-t-il quelque petite part de l'ancienne cite. „  
 Sur ce passage Deric fait la reflexion suivante:  
 Nous voyons par les Mémoires de l'Académie des  
 inscriptions et belles-lettres de Paris, Tom. 18. que les  
 légions Romaines avoient des tuileries où l'on fabriquoit  
 des briques, dont elles se servoient pour leurs fortifications.  
 Des légions établies à Rennes peuvent en avoir  
 construit les murs. cette quantité prodigieuse de  
 briques, que l'on a trouvées à Corseul, est l'ouvrage  
 de quelque légion. „ il est possible que ce soit là  
 l'origine du nom de Rubra; mais si les Romains  
 fabriquoient ainsi des Tuiles rouges pour tous  
 les endroits qu'ils fortifioient; si l'en trouvoit une  
 quantité si prodigieuse à Corseul, et ailleurs, j'en  
 vois pas comment la qualification de Rubra eût  
 pu convenir à Rennes, plutôt qu'à toute autre  
 ville; au surplus l'art de faire la brique ne devoit  
 pas être inconnu aux Celtes; et le nom franc.  
 Brique vient du Bret. ou du Celtique Brick, qui  
 se tire naturellement de *Br*, Argille; Mais il est  
 également possible que ce nom remonte à une époque  
 fort antérieure à l'invasion des Romains. L'on sçait  
 qu'il y a eu un temps où les Bret. se peignoient  
 aussi bien que leurs voisins les Pictones, et autres,

700.

Voyez Breis. D. S. Sur Gwenn 2<sup>e</sup> Blanc, & Racine  
 de Gwennet, Blanche, Et du nom des anciens Venetis,  
 Gwenned, Gwennedis, en Lat. Veneti, avoue qu'il ignore  
 la raison historique de ce nom, Si ce n'est que la  
 ville de Vannes étant nouvellement bâtie, ses murailles  
 étoient blanches, mais j'ai fait voir dans mes  
 Remarques que les Venetis ne tiroient pas leur  
 nom de celui de cette ville; mais que c'étoit la  
 ville qui tiroit le sien de celui du peuple qui  
 l'avoit fondée, Et qui existoit long-temps avant  
 cette ville. Le territoire de la Grande Bretagne où  
 ils avoient établi une de leurs principales  
 Colonies s'appelloit aussi Gwined, qu'on rend en Lat.  
 par Venetia ou Venedotia Et celui de ses habitants  
 par Venedoti. D'anciens auteurs ont écrit qu'il y  
 avoit en autrefois des Albains à Vannes Et des  
 Sictes à Concarneau, ce qui ne m'étonne du tout  
 pas, puisque Albanus, dérivé d'Albus, est à peu  
 près l'équivalent de Gwennet, Blanc ou Blanche,  
 comme Sictus, Sicut, est l'équivalent de Breis, qui  
 signifie la même chose il est donc permis de croire  
 que si la ville de Vannes a été quelquefois désignée  
 sous le nom Lat. D'alba, cette dénomination venoit  
 plutôt de celui du peuple qui l'avoit bâtie, Albani  
 ou Gwennet, que de la blancheur de ses murailles.  
 Les Gwennet étoient les Blancs, peut-être que

Leurs voisins du territoire de Rennes affectoient  
 de se peindre en Rouge, et qu'on a donné le  
 nom de Rubra à leurs villes, par opposition à celui  
 d'Alba qui désignoit celle de Rennes: peut-être  
 aussi que Roxon, nom actuel que les Bretons  
 donnent à la ville de Rennes est pour Ruxon ou  
 Ruzion, les Rouges, ou le pays des Rouges,  
 comme Gwennet, les Blancs, ou le pais des Blancs  
 comme encore Albani, Alba, Albanica, & Albion,  
 Nom qui s'est étendu quelquefois à toute la grande  
 Bretagne: on dira sans doute que ce sont là de  
 pures conjectures, Et j'en conviens de bonne foi, mais  
 la plupart des Etymologies ne sont-elles pas fondées  
 sur des conjectures? au reste quelque soit l'origine  
 des différents noms sous lesquels on a désigné  
 autrefois la ville de Rennes, on ne peut douter  
 qu'elle ne soit une des plus anciennes de la  
 Bretagne, & peut-être des Gaules: il y a apparence  
 que les Romains s'étant rendus maîtres de ce  
 pais y introduisirent le Polythéisme. Albert le Grand,  
 Cité par Deric (Hist. Eccles. de Bret. Tom. 1. p. 282.)  
 rapporte que l'on voyoit autrefois dans la cité de  
 Rennes un Temple dédié à Phéris, et un autre à  
 l'honneur d'Isis dans un endroit peu éloigné de cette  
 ville une Pous, que l'on nommoit la vision des Dieux,  
 étoit un autre Pantheon.

ce que Veric ajoute au même endroit des monuments  
trouvés à Rennes, peu de temps avant l'impression de  
son livre, suffiroit pour attester l'antiquité de cette  
ville. Le 26 Mars 1774, des Maçons, travaillant à la  
démolition d'une maison canoniale du chapitre de  
Rennes, trouverent à six ou sept pieds de profondeur,  
un plat d'or de neuf pouces cinq lignes de diamètre  
dans le fond de ce plat étoit incrustée une platine qui  
représentoit une Bacchante relevée en bosse, de cinq  
pouces et demi de diamètre. Les côtés étoient ornés  
de seize médaillons où étoient gravées des figures  
d'Empereurs et d'Impératrices; ce qui suppose que le  
culte de Bacchus n'étoit pas inconnu à la ville de  
Rennes. De plus il observe, en note, qu'outre ce plat,  
on a trouvé quatre médailles encadrées et ornées de  
filigranes avec leurs chaînes et anneaux; elles représentoient  
d'un côté l'Empereur Costhume; et sur le revers on lisoit  
ces mots: *indul. pia Costhuma Augusta*; on a trouvé encore  
quatre-vingt-quatorze médailles d'Empereurs et  
d'Impératrices, depuis Néron jusqu'à Aurelien. Le  
tout pesoit, avec un crochet dont on ignore l'usage,  
huit marcs cinq onces quatre gros. De semblables  
découvertes, faites à Rennes de temps à autre,  
confirment de plus <sup>en plus</sup> ce que l'on a déjà dit de  
l'antiquité de la ville de Rennes. M. Baudouin  
Maison-Blanche en parle aussi dans un ouvrage.

Manuscrit intitulé: Recherches Sur L'Armorique Et  
 Les Armoriciens anciens Et modernes, dont quelques  
 fragments se trouvent imprimés dans les mémoires  
 De L'Académie Celtique. Cet auteur, à l'occasion des  
 médailles trouvées dans un champ de la paroisse des  
 quessoy, entre Saint-Brieuc Et Moncontour, observe que  
 les moins anciennes de ces médailles ne descendent  
 qu'au milieu du quatrième siècle, et que l'époque de  
 leur enfouissement ne saurait être précisée avec  
 certitude; on présume cependant (dit-il) par de pareilles  
 découvertes faites à Rennes en 1741 Et 1779 qu'on peut  
 assigner le temps où l'arrivée de Maxime changea  
 subitement la face de L'Armorique. Cette révolution  
 fit enterrer beaucoup de trésors. . . .

Turba Sacerdotum, Martis Tridente procella,

Condit humi . . . porte l'inscription trouvée à

Rennes en 1741. Voyez Le Tome 5. Des Mémoires de  
 L'Académie Celtique, page 167. Note A.

RAO, ou RAO, Rat, Animal qui pour être domestique  
 n'en est pas moins sauvage et nuisible. En Latin Mus.  
 Sing. RAO, pl. RAO, ou RAO. De ce pluriel on a fait  
 un second singulier qui est RAO, lequel sert de  
 diminutif pour dire un petit Rat, un RAO, quoique l'on  
 puisse dire RAO. Dansies n'a point ce mot, qui a  
 cependant tout l'air celtique aussi est-il commun à  
 presque toutes les langues vivantes de L'Europe. Les

Allemands, Les Anglois, Les françois disent Rat,  
 Les Espagnols Rata Et Raton, Les italiens Ratto &  
 je ne vois point ce nom de bête dans les Langues  
 mortes: Et je n'en Scis pas l'origine je remarquerai  
 Seulement qu'il paroît avoir autant d'affinité avec Ras  
 ou Raz, Chaux, que Mud, Muris, avec Murus, Muri. Le  
 Rat se Loge dans les trous de Murailles maçonnes.  
 De chaux Nos Bretons qui veulent mieux parler,  
 prononcent Rash, faisant Siffante.

Le S. M. qui mot Rat, avoit bien mis dans  
 son petit Diction. franc. Bret. Raz, pl. Razes,  
 mais dans l'autre il a mis fort mal à propos  
 Rasen, pl. Rasen. Le S. G. sur Rat, petit animal  
 nuisible, écrit simplement Raz, pl. Razed,  
 c'est le seul usité. Et son Diminutif Razig,  
 pl. Razedigou, mais pour Rasen Et Raseden  
 sont des mots barbares et de bas aloi, qui  
 n'ont jamais pu se naturaliser, malgré l'autorité  
 du S. M. Et de D. S. j'adhère au Surplus à  
 l'opinion de ceux qui croient ce mot Celtique,  
 Et qui le regardent comme l'original du franc.  
 Rat Et Raton, de l'Espagnol Rata, de l'italien  
 Ratto, &c. Pour détruire ces animaux nuisibles,  
 on a soin de tendre des pièges ou de leur jetter.

Des appas empoisonnés. Parmi ces appas, ceux dans lesquels il entre de la poudre de Renoncule, leur corrodent & enflamment les intestins comme un vésicatoire. à Edinbourg on a découvert que le sel de Succin éloignoit les Rats des Magazins de Marchandises. quelques auteurs ont témoigné que les Rats, tout gourmands qu'ils sont, ne laissent pas que de nourrir leurs pères devenus vieux, & d'en prendre le plus grand soin dans leurs infirmités. Chassanée, célèbre jurisconsulte françois fit un plaidoyer pour les Rats. Le Divin Homère n'a pas dédaigné de décrire la Guerre des Rats et des Grenouilles. Esope, Phèdre Et La Fontaine ont écrit la guerre des Rats et des Belettes. Voyez chez ce dernier la fable sixième du Livre 4. p. 78. commençant par ces vers:

La Nation des Belettes,  
non plus que celle des chats,  
ne veut aucun bien aux Rats;  
Et Sans les portes étroites  
de leurs habitations,  
L'animal à longue échine  
en ferait, je m'imagine,  
de grandes destructions... &c.

Les Souris & les Rats  
semblent pour m'écouter, s'entendre avec les chats.  
Boileau Despréaux. Satire 6. p. 13.

706.

2<sup>e</sup> BAS ou Raz, Chaux, Voyez Raz, ci-après.

3<sup>e</sup> BAS, Raz ou Res, Ras ou Rex, Voyez Res ci-après. Et Raz arch qui est dérivé de ce Raz.

4<sup>e</sup> BAS ou Raz, Courant d'eau dans un lieu resserré entre des Rochers, &c. Voyez Raz ci-après.

RASUNELL mieux que Rasunen qui suit.

RASUNEN, Machine faite pour prendre les Rats Ratière: c'est le Singulier régulier de Rasun. Et celui-ci est, je crois, composé du précédent Ras et de Hun, Sommeil; ce qui ne peut se dire au sens propre: car il n'en est pas de la mort des bêtes comme de celle des hommes, que nous appelons Sommeil: j'aurois mieux prendre Hun pour une Hune, ou Cage de navire, ainsi qu'il est en usage dans notre Marine: et dire que Ras-hun est cage de Rat. Le S. Moine a mis Rasunel, qui est un simple dérivé de Rasun, et ne fait rien à l'Étymologie: les Allemands disent Ratten fälle, Ratière.

R Le S. Mo. n'est pas le seul qui ait mis Razunell puisque de H. G. sur Ratière, Rape à prendre des Rats, pl. Razunellou: il est vrai qu'il met aussi Ratoues, pl. Ratoucron, &c. mais Razunell est le plus usité et le plus conforme au génie de la Langue qui affecte volontiers la terminaison en Ell pour la plupart des noms d'outils, de machines et de Vases; mais je ne crois pas que Hun, Sommeil, Hune ou Cage de Navire, entre pour rien dans la composition de ce mot: Et je suis persuadé que Razunell, Ratière, en Latin.



Muscipula, n'est autre chose qu'un Simple Dérivé de Ras, quoiqu'il soit un peu plus long que le Simple Ras ne semble l'exiger, mais les anciens peuvent l'avoir exprimé de la sorte, ou pour prévenir quelque équivoque, ou pour quelque autre raison qui nous est inconnue. Le Dérivé Razell, plus court que Razunell, auroit paru plus régulière Sans doute aux yeux de D. L. mais ce Razell pouvant signifier également une machine propre à Racler ou Raser une mesure il couvrirait de titres des mêmes éléments Ras ou Raz et Ell, une expression propre à distinguer la Matière, ou l'engin pour prendre des Rats, comme l'appelloit Scarron; en conséquence on a fait Razunell.

R.A.S.T.E.L.L. Râteau de Jardinier & Ratelies  
 L'Ecurie Davies n'a rien qui convienne ici que Rhests, Series & Rhedd, Rasepe. L'un et l'autre sont un arrangement ou suite de pointes ou barreaux, ce qui s'entend assez par Series. Et j'en aurois pas de peine à croire que de ce Rhests ou Rhasts Gaulois les Latins auroient formé leur Rastrum, y ajoutant seulement leur terminaison. De Rastrum on fait le diminutif Rastellum d'où vient Rastel, & notre Râteau dont Ratelies est Dérivé. L'autre Breton Rais, en Latin Series, seroit la première origine de tout cela.

R. Le S. M. amis Rastell Râteau. Le S. G. de même, pl. Rastellou & Rastell. ce dernier, qui est ancien, est

704.

toujours usité. Le S. G. ne se contente pas d'exprimer  
 le Râteau et le Râteau par Rastell, il se sert  
 encore de ce terme pour rendre le mot creche, ce qui  
 m'est inconnu dans l'usage de ce pays. Il est vrai que  
 la définition qu'il donne du mot creche conviendrait  
 assez au Râteau, puisqu'il dit Creche, Mangeoire  
 en une étable, où on met le foin &c. pour les bœufs,  
 vaches, moutons. Le diminutif de Rastell est Rastellig,  
 pl. Rastellouigou et Rastelligou. Rastellad, plein le  
 Râteau ou le Râteau, le contenu de l'un & de  
 l'autre pl. Rastelladou. on dit aussi Rastelladen, ce  
 qui a été ramassé en une seule fois d'un coup de  
 Râteau, ou la quantité qu'on a mise en une seule  
 fois dans le Râteau, ou qu'on en a ôtée en une seule  
 fois. pl. Rastelladenou. Verbe dérivé Rastella et  
 Rastellat, Râteau, ramassés avec le Râteau.  
 Le S. G. a mis également Râteau, Rastellad, pl. Rastelladou,  
 Râteau, Rastella et Rastellat; Râteau tout comme  
 Râteau, Rastell; et pour les Venet. il met Garrell  
 pour exprimer le Râteau. Si nous nous servons  
 du même terme pour dire le Râteau et le  
 Râteau, c'est apparemment à cause d'une certaine  
 ressemblance dans l'ordre ou l'arrangement des  
 pointes ou des barreaux; mais nous donnons un  
 nom différent au Râteau plein, sans pointes ou  
 sans dents, dont on se sert pour étendre le bled.

Sur l'aire, & La pâte Sur la Galettoire & celui-ci  
 s'appelle Rozell, qui sera inseré en son sang  
 ciaprès. je croirois sans peine avec D. S. que de la  
 Racine Celtique ou Gauloise Rhests ou Rastb ou  
 simplement Rast, les Latins auroient formé leur  
 Rastrum, en y ajoutant leur terminaison ordinaire;  
 mais bien loin de croire que notre Rastell vienne  
 de Rastellum, je croirois que celui-ci vient plutôt  
 de Rastell, qui est lui-même fait de Rast, auquel  
 on a joint la terminaison en Ell, qui est  
 commune à un grand nombre d'outils, d'instruments  
 de vases ou de machines, comme Ael, Bendell,  
 Contell, Chwitell, Garrell, Flozell, Rozell, Spanell,  
 Berzell, Scudell, &c. &c. Et c'est de ce Rastell que  
 les françois ont fait Rastelies Et Rasteau de même  
 que de Contell Couteau; de Castell châtel et Château;  
 de mantell Manteau; de Panell Panneau & Venot  
 Rastell est féminin en Bret. mais ce qui me confirme  
 dans l'opinion que Rastrum étoit étranger à la langue  
 Latine, c'est que les Lat. étoient incertains de  
 son genre, du moins au pluriel où ils le faisoient  
 tantôt neutre comme Rastra, ce qui étoit analogue  
 au Singulier Rastrum, tantôt masculin comme Rastris.

non Rastris patietur huius, non vinea falcem  
 Virg. Bucol. Eclog. 4. p. 48.

Tribuloque, Fraheaque Et iniquo pondere Rastis  
 idem. Georgic. 4. v. 153.

RAT, Pensée, Reflexion, Considération, Attention. Hép  
 Rat Din-me, Sans que j'y pense, Sans pensée à moi.  
 c'est d'où vient Ratos dont on a fait A-ratos, Exprès,  
 à dessein, avec attention et intention. Derives n'a rien  
 de semblable, si ce n'est Rhâd, Gratia Et Gratis mais  
 il est probable que celui-ci est pour Grâd; ce qui me  
 fait penser que notre Rat seroit bien aussi pour  
 Grâd, de même que nous avons vu Ra pour Gra:  
 peut être aussi qu'en Lat. Ratum est pour Gratum, Et  
 que le tout est celtique: car il n'est pas de l'analogie  
 Grammaticale de faire Ratus de Reos, d'où viendroit  
 mieux Reatus. on pourroit bien dériver de Rat, l'autre  
 mot Latin Ratio, répondant au Grec λόγος qui est  
 quelquefois employé par de bons auteurs pour Pensée.  
 c'est peut être de là qu'on dit qu'un homme est Raties,  
 qu'il a des Rats, lorsque ses pensées sont outrées, Et  
 Extravagantes. Les Allemans disent Rath, Conseil, et  
 celui qui conseille.

R. Le P. M. ne met autre chose que hep Rat Din-me,  
 sans y penser; Et S'adrobe compose A-ratos, a Escient.  
 Le P. G. Sur Reflexion, Attention Meure, écrit Rat, Ratos,  
 Et Ratoués, avec Reflexion, grand Rat, A-ratos, A-ratoués.  
 Sans Reflexion, Hép Rat, sans y penser, Sans Reflexion,  
 S'au mégarde, Hép Rat, sans que j'y pensasse hep Rat Din.  
 Exprès, Expressément, à bon Escient, Sériusement, à  
 dessein, Tout de bon, Grand Rat, Grand Rat ved, A-ratos.

711.

Arator vad, Arator vad. M<sup>o</sup> Le Gonidec dans la Table  
 des mots Celto-Bretons analogues à L'Allemand, insérée  
 au Tome 4<sup>e</sup> des Mémoires de L'Académie Celtique,  
 page 140 & met au lieu de Bret. Rat, l'ensac, en regard  
 avec L'Allemand Rath, Avis, opinion, Et, quoiqu'en dise  
 D. S. il y a toute apparence que le Rhâd de Davies,  
 Gratia Et Gratis est le même que notre Rat; Et la  
 chose est d'autant plus probable que D. S. convient que  
 le Rhâd de Davies est pour Grâd; ce qui lui fait  
 penser que notre Rat seroit bien aussi pour Grât,  
 de même que nous avons vu Ra pour Gra. cela  
 est d'autant plus facile à croire que le G initial se  
 perd souvent, Et que d'ailleurs le S. G. et autres  
 emploient Grâd au Sens de Gré, plaisir, Avec  
 consentement, Bienveillance, Bonne volonté, Bonnes  
 Graces, c'est-à-dire au même Sens que Davies qui  
 se sert de Rhâd pour exprimer Gratia. Le bon Gré,  
 le bon plaisir, La Bonne volonté, La Bienveillance,  
 Les Bonnes Graces, Grad vad, Et avec L'article  
 Ar Chrâd vad; Avec votre Agrément, votre bon plaisir &c.  
 Gand hō Chrâd vad, gand hō Crâd vad. il est même à  
 remarquer que le S. G. écrit Grad Et Rat au même  
 Sens: En effet au mot Gré, Contre mon Gré, il met:  
 A-enep dam Grâd. Et au mot Participation; Sans la  
 participation de personne: Hep Rad den ebed; il a fait  
 cela sans ma participation, quement-re en deus grat.

Lez Rat din. on voit aussi que D. S. penche à croire  
 qu'en Lat. Ratum est pour Gratum Et que le tout  
 est Celtique; Et que de Rat on pourroit bien dériver  
 l'autre mot Latin Ratio. on en dériveroit aussi par  
 conséquent Ratiocinari, &c. Et le franc. Raison,  
 Raisonnez, Raisonnement, &c. je suis persuadé que du  
 même Rat, les Lat. ont fait anciennement Ratare,  
 dont ils ont tiré ensuite Ratificare, les franc. Ratifier &c.  
 De là vient encore, comme le remarque D. S. qu'on dit  
 en franc. qu'un homme est Ratier, qu'il a des Rats,  
 lorsque ses pensées sont outrées, et extravagantes.  
 on dit de même qu'une femme est Ratière, lorsqu'elle  
 est Capricieuse, fantasque, inconstante dans ses  
 opinions ou dans ses affections, ce qui est cause qu'elle  
 est presque toujours agitée, en sorte qu'elle ne dort  
 guères, comme dit la Chanson:

Belle, ce sont vos Rats,  
 qui font que vous ne dormez guères;  
 Belle, ce sont vos Rats,  
 qui font que vous ne dormez pas.

Cependant tel est l'ascendant de la beauté que  
 les Rats d'une jolie femme ne se prennent pas  
 toujours en mauvaise part, ou du moins on les  
 lui pardonne avec plus de facilité. Elle fascine  
 si bien les yeux d'un amant qu'il y trouve encore  
 un surcroît de charmes, si l'on doit s'en rapporter à

cette autre chanson:

Des petits Rats,  
iris, te rendent plus jolie,  
Des petits Rats  
Donnent du Lustre à tes appas:  
Pour moi, je Suis pour la folie,  
Et préfère à la prud'homme  
Des petits Rats.

2.

De petits Rats,  
pourvu qu'ils Soient couleur de rose,  
De petits Rats  
en amour ne rebutent pas:  
ils font valoir la moindre chose,  
Les Graces même ont une dose  
De petits Rats.

Voyez au Surplus le mot Grat, ci-dessus, où D. P.  
observe qu'en Lat. Gratum Et Ratum ont à peu près  
la même Valeur: on peut en dire autant du Breton  
Grat Et Rat, comme il est facile d'en juger par ce qui  
en a été dit ci-dessus. D'après cela il n'est guères  
permis de douter que ce ne soit de Grat que les  
Lat. ont fait Gratum; Gratus, a, um, Et tous Les  
mots qui en sont dérivés; Et que ce ne soit  
de Rat qu'ils ont tiré Ratum; Ratus, a, um;

Et tous leurs dérivés, en quelque sens qu'on prenne ces mots. D. S. remarque fort bien qu'il n'est pas de l'analogie grammaticale de faire Ratus de Reos; c'est une raison de plus pour croire qu'il est Celtique d'origine, et qu'il est tiré de Rat, sensée &c. En effet le participe Ratus signifie sentant, qui sent, ou qui a senti; s'imaginant, qui s'imagine, ou qui s'est imaginé, &c.

Nos abüsse Rati, Et vento petiisse Mycenas.  
Virg. Aneid. Lib. 2. p. 550.

fronde levem sursum Strepitum faciente caduca,  
sum Ratus esse feram. telumque volatilis inisi.  
Ovid. Metam. Lib. 7. p. 117.

**BATAIL** Et Ragaill, termes de Mépris qui valent le français Racaille qui est apparemment le même que Ragaill fait de Racaal pour Raca. Voyez ce dernier cidevant. Quant à Ratail, s'il n'est pas corrompu, comme je le soupçonne, il sera composé du précédent Rat, sensée, Considération, &c. Et d'Ail, second, et marquerait seulement ce qui ne mérite pas beaucoup d'estime, qui n'est pas de la première considération, ni digne de grande attention, ce qui témoigne du Mépris, ou du moins de l'indifférence.

Le S. M. a mis de même Rataill, Racaille; Et s. E. sur Racaille, chose de Rebut a mis Racailh et Ratailh; et sur Retaille, Retailles, Rebut, il a encore écrit Ratailh;



mais malgré toutes ces autorités et ces différentes façons d'écrire, je crois que ce n'est là qu'un terme de jargon, corrompu du franc. *Retaille*, quoiqu'il se soit introduit dans l'usage au sens de *Racaille*, *Rebut*, *Rognures*, et qu'il se dise également et des personnes et des choses de peu de mérite et de valeur, en Lat. *quidquilia*, *Sordes*, *sex hominum*, *sex populi*.

**RATOS**, ou *Rator*, Attention, Considération, Reflexion. C'est le même que *Rat* avec une terminaison extraordinaire. Je lis dans les Amourlottes du Vieillard: *Exid Gounis glat, Nep mat a rator*. *Sous* gagnés du bien, quelque bien que ce soit, avec attention, ou sollicitude.

R. Dans mes Remarques sur *Rat*, j'ai observé que le P. G. au mot *Reflexion* meure, avoit mis *Rat*, *Ratos* et *Ratoués*, qu'il écrit encore ailleurs *Rator* et *Ratouët*. Le P. M. ne s'est servi de *Ratos* que sous la forme d'adverbe dans le composé *Aratos*, à sçavoir, tout exprès, sciemment, avec Reflexion, de propos délibéré, à dessein, avec préméditation, en Lat. *Cogitalo*, *Consulto*, *Cogitato*, *Consulto*. Et je crois que *Ratos* n'est qu'une usité que sous cette forme.

**RATOUS**, *Edenté*, celui qui a perdu ses dents. on dit aussi *Ratouset* au même sens; ce qui suppose le verbe *Ratoué*, dont celui-là est le participe passif. La propre signification de ce mot est *énoussé*, un outil qui a perdu son fil ou la pointe. L'origine est le Latin *Retusus*, *a*, *um*,

qui se dit au même sens.

R. Le S. M. a mis Ratoux, Edenté, pl. Ratouset il faut distinguer ici, car Ratoux est un véritable adjectif; Et les adjectifs sont de tout genre et de tout nombre; aussi le S. G. Sur Edenté, a fort bien mis Vache Edentée, Rivch Ratoux, Vieille Edentée, Grach Ratoux, pl. Grached Ratoux, mais il y a beaucoup d'adjectifs qui se prennent eux-mêmes substantivement, lorsqu'on les emploie seuls, sans y joindre les noms auxquels ils se rapportent; ainsi quoique Dall soit adjectif, puisqu'on dit Ar Mab Dall, le fils aveugle; Ar Verch Dall, la fille aveugle; An Dud Dall, les personnes aveugles, on peut se prendre substantivement et lui donner l'article, le nombre, et le genre, de la manière suivante. An Dall, l'Aveugle, pour le masculin; Sing. pl. An Dalled. An Dalles, l'Aveugle, pour le féminin singulier. An Dallesed pour le féminin; pl. on peut dire de même An Dad Bouras, le père sourd; Ar Yam Bouras, la mère sourde; An Dud Bouras, les gens sourds, ou les personnes sourdes, où l'on voit que Bouras est adjectif, puisqu'il est de tout nombre et de tout genre; ce qui n'empêche pas de s'employer aussi substantivement pourvu qu'on n'exprime pas le nom substantif auquel il se rapporte; ainsi on peut dire Ar Bouras, le sourd; Ar Youzared, la sourde; Ar Youzareded, les sourds; Ar Youzareded, les sourdes.

on peut aussi prendre Ratous Substantivement et dire  
 Ar Ratous, S'Edenté, pl. Ar Ratouset, Les Edentés,  
 Et apparemment que Le S. M. s'entendoit de même  
 puisqu'il a mis pl. Ratouset; ce qui est bon pour le  
 masculin; car pour le féminin Sing. il faudroit dire  
 Ar Ratouset, S'Edentée, Et pour le pl. Ar Ratousetes,  
 Les Edentées. Ratouset peut être aussi fort bon pour  
 exprimer le participe passif de Ratousi ou Ratouza,  
 comme l'observe D. L. Et la signification propre doit  
 être Rasé, Coupé, Rogné ou Tonda tout Ras, ou de  
 fort près. il peut être formé de Raz, Ras, Rase, et  
 de Toud, Tonte, l'action de Tondre, Racine du verbe  
 Touda, Tondre, Couper court ou Ras, participe Toudet,  
 Tonda, Tondue, &c. dont on fait Ten-Toud, Tête Rase,  
 Ten-touset, Tête tondue, &c. Du même Toud se fait  
 encore Taltoud, front Ras, front tonda, Rasé ou  
 Tonda ou Emoussé par devant; car il se dit plus  
 communément des outils Emoussés, Rebouchés ou  
 rebroussés, participe Taltouset. Le S. C. Sus Emoussé,  
 Rebouché se tranchant a mis Taltouza, participe  
 Taltouzet. Couteau Emoussa, Couteau Taltouz. Mais au lieu  
 de dire avec D. L. que Ratous vient du Lat. *Retusus*, je  
 croirois plutôt que ce Lat. est composé du Bret. *Re*, Trop,  
 Et de Toud, Ras, Emoussé, &c.

neu ferro laide Retuso  
 semina, neve oles Sylvestres inserta Truncos.

Virg. Georg. lib. 2. p. 237.

Ne la déchire point par un fer émoussé,  
 surtout que de les plants s'olivier s'ont chassé.

Traduct. de M. De Silla. p. 23.

RAVANELLI, Draque, instrument à Draques, ou à  
 prendre des huîtres, des Soles, &c. pl. Ravanello;  
 Draques, Ravanelli. S. G. on s'en sert aussi pour  
 pêcher du sable ou de la marne sur les bancs  
 qui se trouvent sous l'eau; car on n'en a pas besoin  
 pour pêcher le sable que la marée laisse à  
 Sec. il y a cependant une différence entre la  
 Draque qui sert à pêcher les Huîtres &c. Et  
 celle qui sert à pêcher du sable; car on garnit  
 cette dernière d'une toile de chanvre bien grosse,  
 bien forte & bien serrée; au contraire la Draque  
 dont on se sert pour Draques des huîtres est  
 garnie d'un filet clair à grandes mailles, de  
 manière qu'il puisse s'ouvrir les huîtres & laisser  
 échapper la vase je ne sçais pas l'origine de ce  
 nom qui ressemble un peu à Rainell qu'on a  
 vu ci-devant, quoique ces deux instruments ne se  
 ressemblent en rien que par le nom, & surtout  
 par la terminaison qui leur est commune avec  
 un grand nombre d'instruments, de machines, &c.  
 tels que Astell, Astell, Branell, Canell, Rastell, &c.  
 Mais les deux instruments connus sous les noms de  
 Rainell & de Ravanel, diffèrent absolument pour la  
 forme, ainsi que pour l'usage. Ravanel, Draque, peut

Se rendre en Lat. par *Rastrum Piscatorium.*

**R.A.V.E.N.T.**, en bas-léon, est un petit chemin, un sentier, une route à travers les terres. ce mot paroît être alléré de *Dravhent*, Chemin de clair. la première lettre se perd après l'article.

Le *S.M.* n'a pas ce mot; mais le *S.G.* sur le mot sentier, ou sente, petit chemin battu, met aussi *Ravend* pl. *Ravenchou.* Le Diminutif petit sentier. *Raventicq,* pl. *Ravenchouigou.* Ce bon livre nous offre aussi une Etymologie de la façon *Ravend* (dit-il) id est *Bravhend*, Beau chemin. il est évident que ces deux Etymologies s'accordent du moins pour ce qui est de la seconde syllabe; et je donne aussi mon assentiment à cette partie, si tant est que mon assentiment puisse se compter pour quelque chose; Mais nos deux auteurs diffèrent pour ce qui concerne la valeur de la première syllabe, *D.L.* voulant que *Rav* soit pour *Drav*, et le *S.G.* voulant que ce soit pour *Brav*; dans l'un et l'autre cas l'initiale se perd; mais ne pouvant les concilier, je me range du parti de *D.L.* parce que l'Explication qu'il nous donne me paroît avoir plus de convenance avec son objet; et dans le fond je préfère cette Etymologie.

720.

à celle qu'il nous avoit donnée de Rânset, qui est le même mot mal prononcé par ceux qui transposent les Lettres Sans y regarder de si près, d'où je conclus que Ravent est le meilleur des deux pour exprimer le sentier, en Lat. *Semita*, *Trames*. En Bret. nous lui donnons encore les noms de Carrent ou Carrhent, qui est le même que Hent-carr renversé, suivant l'ancienne méthode de former les composés, Et *Gwenodenn* ou *Gwenojenn*. Voyez ces mots ci devant.

**RAVESKEN**, en Cornuaille est de même signification que *Hanvesken*, une vache qui manque une année à faire un veau, ou celle qui le met bas avant de terme, c'est-à-dire, qui avorte. on le dit aussi des autres femelles. quelques-uns prononcent *Ranvesken*, ce qui me seroit soupçonné que ce seroit le même que *Hanvesken*, R étant au commencement pour *Ar*, *Ar*. *Hanvesken*, la vache qui manque ou avorte. autrement *Ra* est là pour *Gra*, faire, Et ce composé exprimeroit celle qui fait un avorton. Ce mot est le singulier de *Ravesk* pour *Ra-Besk*.

R. Le S. M. n'a point ce mot: Le S. G. au mot *Yache*  
*Yache* Sans lait Et Sans veau, met *Hanveskenn*, Sing.  
 Défini d'*Hanvesk*, pl. *Hanveskenned*, je ne doute pas  
 que *Hanveskenn*, Et *Haveskenn* ne soient origi-  
 nairement le même mot différemment prononcé.  
 il est du moins le même quant au sens, quoiqu'on  
 ait pu le former indifféremment, soit de *Han*, Et  
 pour année, ou de *ra* pour Gra, qui fait  
 Et de *Desk*, inutile, à qui il manque quelque  
 chose, Avorton, &c. C'est une *Yache*, ou une femelle  
 qui manque de donner son fruit, ou qui le donne  
 avant terme, Et Sans profit pour le cultivateur  
 qui en prend soin. En Lat. *Yacca* (Seu *fœmina*)  
*sterilis, infœcunda, vel que immaturo partu foetum*  
*excubuit.* Voyez *Hanvesk* ci devant, ainsi que mes  
 Remarques sur ce mot, Et le Diction du S. G.  
 au mot *Yache*, où il désigne la *Yache* Sans lait  
 Et Sans veau par les noms d'*Hanvesquena*, pluriel  
*Hanvesquened*, *Havesquana*, pl. *Havesquenned*; *Hesquana*, pl.  
*Hesquenned*; *Hespena*, pl. *Hespenned*: La *Yache* qui passe  
 un an Sans donner de veau, par *Glysona*, pl. *Glysonned*.  
 Et celle qui ne porte plus de veaux par *Gaunéchena*, pl.  
*Gaunéchened*; *Gaunach*, pl. *Gauneyen*.

**RAUSCL** ou *Roscl*, *Roseau* Sing. défini *Rausclenn*,  
 ou *Rosclenn*. D. S. l'écrit ci devant *Rauscl*. Voyez-y.

